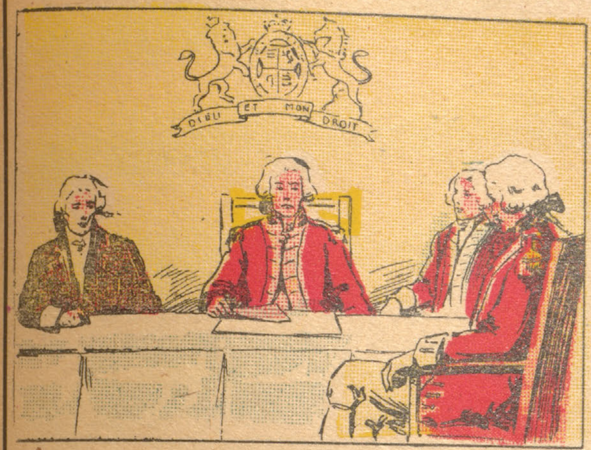
Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

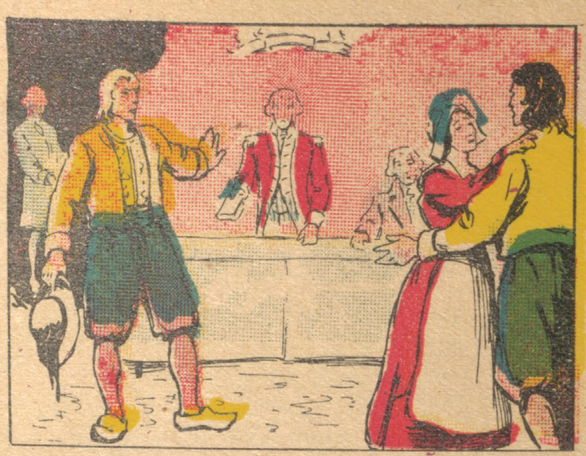
Le "grand dérangement" de 1755

Récit d'Aégidius Fauteux.

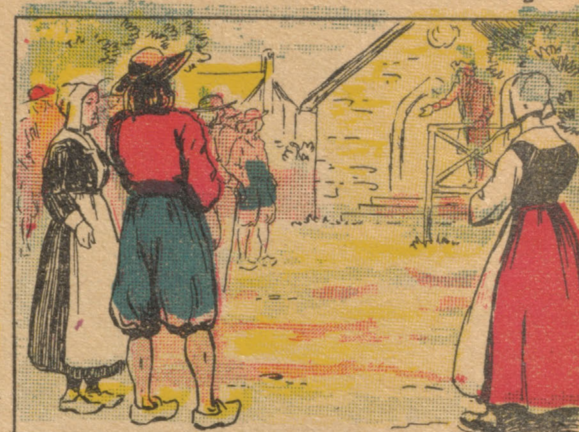
Illustrations d'O.-A. Léger.



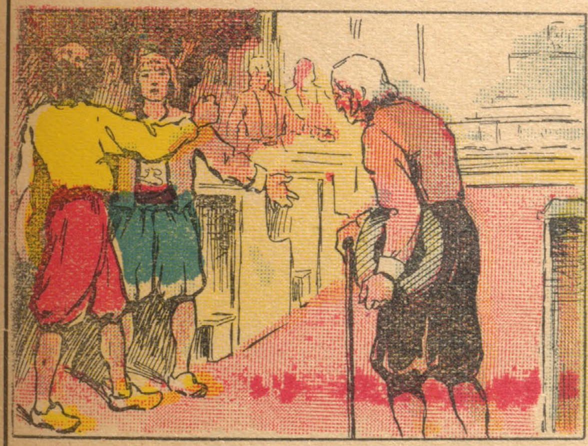
Le 28 juillet 1755, le gouverneur Lawrence et son Conseil, afin de purger la Nouvelle-Ecosse de ce qu'ils appelaient la plaie française, décident d'expulser les Acadiens et de confisquer leurs propriétés.



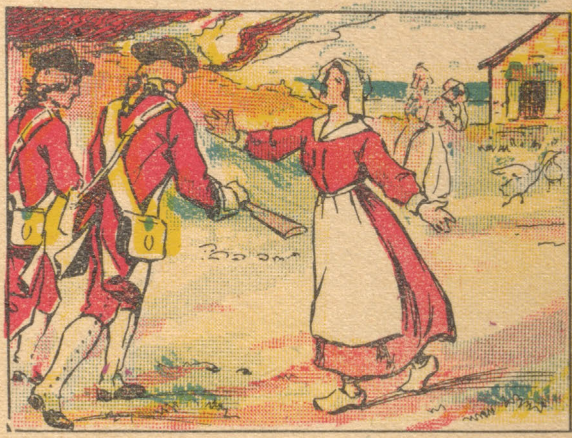
Mais il fallait un prétexte. L'on exige de la population neutre un nouveau serment de fidélité sans la réserve jusque-là concédée de ne point prendre les armes contre la France. Les Acadiens refusent comme un seul homme.



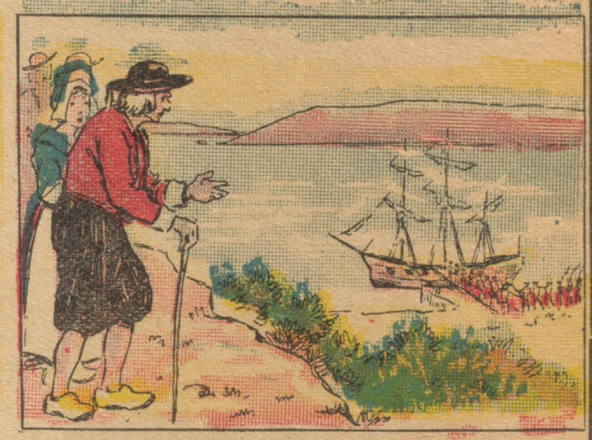
C'est alors que Winslow est chargé par Lawrence de faire l'oeuvre de bourreau. Il commence par sommer les hommes et jeunes gens de s'assembler dans l'église, le 5 septembre, afin d'y entendre un message du roi.



C'était un guet-apens. Les Acadiens apprennent qu'ils sont prisonniers et qu'ils vont être exilés en des lieux inconnus, n'emportant avec eux que leur argent et quelques effets mobiliers.



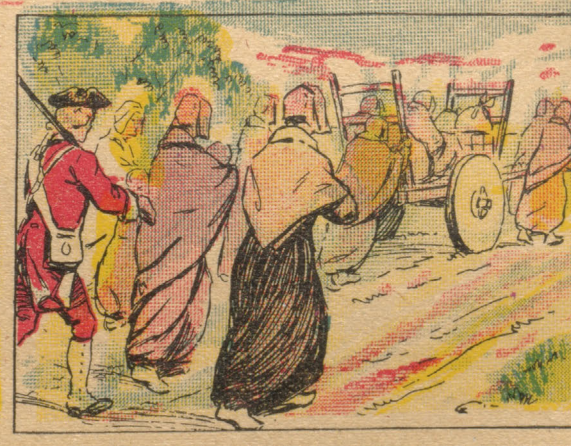
Pendant ce temps les soldats de Winslow pourchassent les quelques fugitifs, confisquent les bestiaux et détruisent les villages, sans pitié pour les vieillards et les femmes éplorées.



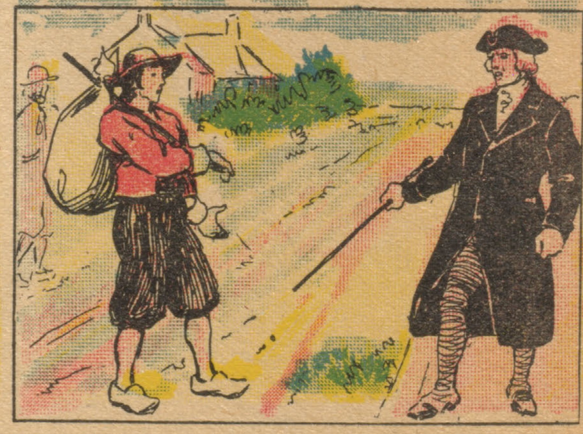
Le 10 septembre on décide de commencer l'embarquement par les jeunes gens. Ceux-ci se refusent à partir sans leurs pères. Mais les soldats mettent la baïonnette au canon et forcent les malheureux à marcher.



Viennent ensuite les gens mariés ; ils s'avancent en priant et en chantant, dit un témoin, et sur tout le parcours (un mille et demi) les femmes et les enfants à genoux priaient et faisaient entendre leurs lamentations.



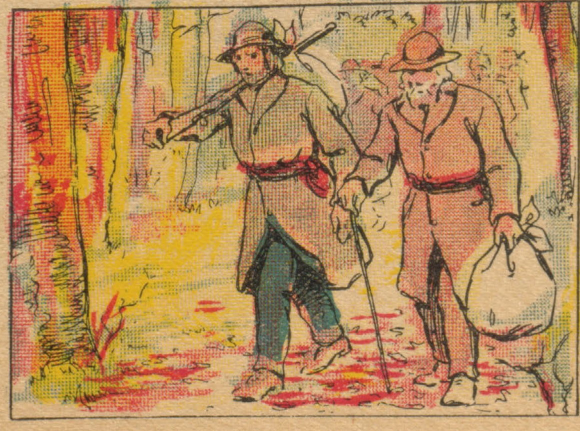
Enfin, au cours du mois d'octobre, l'embarquement de tous les habitants s'achève. Les femmes affligées portaient leurs nouveaux-nés dans leurs bras et d'autres traînaient dans des charettes leurs parents infirmes et leurs effets.



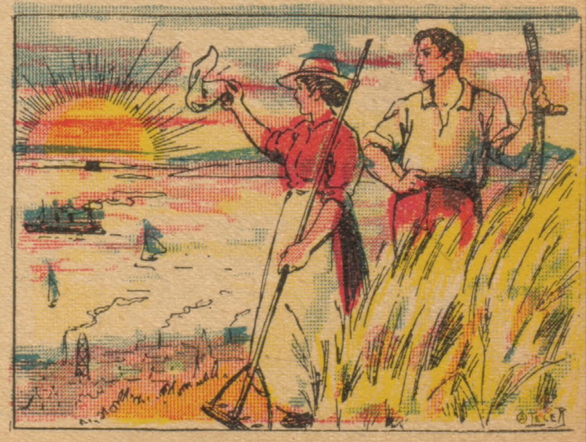
C'est ainsi que des villages de Grand-Pré, des Mines, etc., furent transportés plus de 7,000 hommes, femmes et enfants, pour être jetés sur des côtes inhospitalières où personne ne les veut recevoir.



Combien d'enfants qui ne retrouvèrent jamais leurs mères, combien d'épouses qui furent arrachées à leurs époux, combien de douces fiancées dont le rêve d'amour se trouva irréparablement brisé ! Longfellow a immortalisé à jamais ce douloureux martyre dans son poème d'EVANGELINE.



Un bon nombre de ceux que les privations n'avaient pas tués, réussirent après quelques années à rentrer sur le sol canadien, en se frayant un chemin à travers la forêt.



Malgré cette inénarrable épreuve, les Acadiens ont survécu et sont restés français. Les 7,000 de 1755 sont aujourd'hui plus de 200,000 et forment quelques-unes des plus florissantes paroisses de la province de Québec, aussi bien que des provinces maritimes ellesmêmes. C'est ce que l'on a justement appelé le MIRACLE ACADIEN.

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.

20m.-1-19